

Homélie du 23ème Dimanche B

«Ne craignez pas, prenez courage, notre Dieu fait toujours de bonnes choses»

Frères et sœurs, quand je lisais et méditais ces lectures d'aujourd'hui, à un certain moment il m'a semblé qu'elles étaient adressées à notre aujourd'hui, à notre époque. En effet, combien de personnes vivent dans la détresse, loin ou près de nous et ne trouvent personne pour les reconforter et les encourager? Combien est grande notre méfiance vis à vis des personnes, qui pourtant viennent vers nous comme vers leur dernière raison de vivre? Comme si ça ne suffisait pas, cette méfiance nous pousse parfois à nous enfermer et refuser tout accueil! Combien de fois nous nous découvrons sourds ou muets en face de ce Dieu qui vient nous dire qu'il nous aime toujours et nous sauver afin de faire de nous un peuple heureux car vivant d'amour.

Même si ces lectures touchent ce que nous vivons aujourd'hui elles sont écrites dans un autre contexte : Isaïe s'adresse à un peuple qui fait face aux multiples épreuves de l'exil. Ce peuple n'a plus d'espérance jusqu'au point de se sentir abandonné et oublié complètement son Dieu. Dans un tel contexte de désolation la Bonne Nouvelle, de nouvelle création et de libération lui est envoyé *«un monde nouveau va venir, Dieu viendra restaurer toute chose»*

L'évangile lui parle à une époque où Jésus, après avoir été rejeté par la région où il a grandi, se rend dans une région de mauvaise réputation, car païenne. Là, le premier souci est loin d'être celui d'entendre et d'accueillir la Bonne Nouvelle. Et pourtant Jésus y rencontre une ouverture et y accomplit des miracles. Ces miracles sont le signe qu'avec Jésus le royaume de paix et d'amour promis est là et que tous peuvent l'accueillir. Ce qui peut étonner, c'est que cela est resté voilé pour ceux qui étaient proches de celui par qui la promesse se réalise.

Quant à la deuxième lecture invitant à ne pas faire de différence entre les personnes à l'instar de l'amour de notre Dieu, saint Jacques l'adresse à un peuple qui avait du mal à vivre sa foi dans la vie concrète. Les riches surtout avaient du mal à considérer leurs ouvriers comme leur frères. La foi comme toute connaissance doit changer notre façon de vivre. Cela était vrai il y a très longtemps comme cela reste encore vrai aujourd'hui. Écoutons donc et comprenons bien.

Maintenant en cette église, ce ne sont plus les autres qui sont destinataires de ce message mais nous mêmes. Dieu parle à notre communauté de croyants, à chacune et chacun de nous personnellement. N'oublions pas que ces lectures ne sont pas le conte des exploits, des hauts faits de Dieu, mais la Bonne Nouvelle pour toute époque : hier, aujourd'hui et toujours. Elles nous sont adressées pour que nous nous laissions toucher, reconforter et transformer.

Je ne voudrais pas parler longuement comme j'en ai l'habitude, mais permettez seulement que je partage avec vous ces quelques pistes qui peuvent nous aider personnellement à découvrir et accueillir la Bonne Nouvelle capable de guérir et de recréer nos relations, notre vie de foi en église comme en ce monde.

1° Quelle parole des lectures d'aujourd'hui me reconforte le plus et quelle personne a besoin d'un geste qui viendrait de moi (une attitude, une parole, un regard,...) pour avoir la force et la joie de vivre encore?

2° Quelle maladie en moi, en mon groupe ou en notre communauté (surdité, aveuglement, mutisme,...) a besoin d'un geste de Jésus pour que nous soyons libérés et capables d'aimer comme nous sommes aimés?

3° Qu'est-ce qui nous bloque et nous empêche de vivre ensemble et de nous accueillir mutuellement (une expérience du passé qui m'a blessé, la peur, le rejet, le désir d'être comme tout le monde,...) ?

Et si nous décidions de faire de cette année liturgique, une année où nous nous laisserons toucher plus que les autres années par la grâce de Dieu, une année où nous ferons un effort de plus pour être libérés de tout ce qui, peut-être encore, éloigne de Dieu et du prochain.